

Dr Matthew S. Harmon, L'utilisation de la Bible par la Bible, Session 4, Étude de cas : Isaïe 49 dans Galates 1.

Présenté par BiblicaleLearning.org et animé par Ted Hildebrandt

Voici le Dr Matthew S. Harman et son enseignement dans la série « L'utilisation de la Bible par la Bible ». Voici la quatrième et

dernière séance de notre cours sur « L'utilisation de la Bible par la Bible ».

Dans cette dernière partie, nous allons étudier un cas pratique. Plus précisément, nous examinerons comment Isaïe 49 est utilisé dans le chapitre 1 de l'épître aux Galates. Je vous rappelle que le contenu de cette session s'appuie sur les éléments présentés dans l'ouvrage « Comment étudier l'utilisation de la Bible par la Bible : sept choix herméneutiques pour l'Ancien et le Nouveau Testament ».

Cette étude de cas sur Isaïe 49 dans Galates 1 fait partie d'un chapitre de ce livre. Elle est encore plus détaillée que je ne peux l'aborder ici. Elle comprend également une autre étude de cas sur l'utilisation de Lévitique 19:18 et le commandement d'aimer son prochain comme soi-même.

Je vous encourage donc à y jeter un œil également. Nous y voilà. Nous étudions le cas de Galates 1 et son application à Isaïe 49.

Nous allons donc détailler étape par étape comment procéder. Je tiens à souligner qu'il existe différents niveaux d'approfondissement. On peut opter pour une approche universitaire poussée et exhaustive, explorant chaque piste et examinant toutes les possibilités. Mais je ne veux pas que vous vous y perdiez, car je suis convaincu qu'une approche simple, avec une bonne traduction anglaise de la Bible, vous permettra d'en tirer un immense profit.

Voici donc la démarche. Nous allons commencer par la première étape, qui consiste à identifier l'allusion. Parfois, elle est assez évidente.

Parfois, c'est plus subtil et il faut approfondir la question. C'est pourquoi je suggère, une fois de plus, de consulter le Nouveau Testament « Connecting Scripture », récemment publié. Ce livre est édité par les mêmes éditeurs que la Bible standard chrétienne.

Si vous revenez à la première session, vous pourrez observer certaines de ses caractéristiques, mais cet outil excelle surtout à identifier de nombreuses allusions. Vous pouvez donc l'utiliser pour vérifier votre travail si vous soupçonnez la présence d'une allusion, ou simplement pour vous en révéler une que vous n'aviez pas pleinement perçue. C'est donc une ressource précieuse à consulter.

D'accord, les outils de références croisées peuvent nous y aider, et un point de départ consiste simplement à mettre en évidence les points communs entre le texte source et le

texte cible. Voici notre texte du Nouveau Testament. Nous allons examiner Galates, chapitre 1, et dans les versets 15 à 17, Paul écrit ceci . Il s'agit donc de notre texte cible, et je soutiens que ce passage de Galates 1 contient une allusion à Isaïe, chapitre 49, versets 1 à 6. Dans la diapositive que vous voyez, j'ai tenté de vous montrer les points de convergence entre Isaïe 49 et Galates 1:15-16, en utilisant différentes couleurs.

Je tiens à préciser, par exemple, qu'à côté d'Ésaïe 49:1 à 6, entre parenthèses, il est indiqué LXX AT [Traduction de l'auteur]. Cela fait référence à la Septante ; LXX signifie donc Septante. AT indique qu'il s'agit de ma propre traduction.

Je précise donc qu'il s'agit de ma propre traduction du texte grec de la Septante que vous voyez ici, et je soutiens que Paul emprunte des termes à Isaïe 49 dans la Septante. Examinons cela maintenant. J'ai déjà lu le texte de Galates 1.

Voici Isaïe 49:1-6. Écoutez. Îles, écoutez-moi ! Nations, soyez attentives ! Longtemps après, il subsistera, dit le Seigneur, depuis le sein de ma mère.

Nous voyons donc cette expression mise en évidence en rouge car elle apparaît également dans Galates 1. Il m'a appelé par mon nom. Ce même verbe, « appela », est aussi présent dans Galates : « Et il fit de ma bouche un poignard acéré, et il me cacha sous l'abri de sa main. »

Il m'a façonné comme une flèche d'élite, et il m'a mis à l'abri dans son carquois . Il m'a dit : « Tu es mon serviteur Israël, et en toi je serai glorifié. » Mais j'ai répondu : « J'ai travaillé en vain, j'ai dépensé ma force pour rien. »

C'est pourquoi mon jugement est entre les mains de l'Éternel, et mon labeur devant mon Dieu. Et maintenant, ainsi parle l'Éternel, qui m'a formé dès le sein maternel pour être son esclave, son serviteur ; on pourrait traduire par là : pour rassembler Jacob et Israël auprès de lui. Je serai rassemblé et glorifié devant l'Éternel, et mon Dieu sera ma force.

Et il me dit : « C'est un grand honneur pour toi d'être appelé mon serviteur, afin que tu rétablisses les tribus de Jacob et que tu ramènes Israël à sa dispersion. Vois, je t'ai établi lumière des nations, lumière des nations, afin que tu portes le salut jusqu'aux extrémités de la terre. » Ce que je cherche à montrer ici par ces couleurs, c'est la présence d'expressions communes à ces deux textes.

Comme nous l'avons vu précédemment en termes de contexte horizontal et vertical, nous avons notamment insisté sur l'importance de prêter attention aux versets, paragraphes et chapitres environnants. Vous remarquerez qu'au verset 16, Paul parle de Dieu révélant son Fils en lui. La plupart des traductions françaises utilisent une formulation similaire : « il m'a révélé son Fils ».

Mais si je traduis cela par « en moi », c'est parce que l'expression grecque se comprend plus naturellement comme « en moi » plutôt que « à moi ». On peut utiliser cette expression de bien des manières pour révéler quelque chose à quelqu'un, mais la façon dont Paul la formule ici n'est pas courante. Ainsi, il semble que Paul veuille dire que le dessein de Dieu était de révéler son Fils en lui.

Autrement dit, c'est dans sa vie, dans son ministère, dans la sphère de l'existence de Paul, que Dieu allait révéler son Fils. Et je pense qu'il s'agit là d'une reprise intentionnelle des termes d'Isaïe 49, verset 3, où Dieu dit au serviteur : « En toi je serai glorifié. » Vous pourriez penser : « C'est un parallèle assez ténu . »

Je veux dire, la préposition traduite par « dans » est assez courante, mais je pense qu'il y a quelque chose de particulier ici. Si l'on regarde plus loin dans Galates, chapitre 1, verset 24, lorsque Paul explique comment sa réputation a commencé à se répandre après qu'il a commencé à prêcher l'Évangile, il conclut cette section en disant que les Églises de Judée glorifient Dieu en lui. Or, certaines traductions rendent simplement cela par « glorifient Dieu à cause de moi ». Et cela paraît logique en français, mais ce n'est pas vraiment ce que le texte grec sous-jacent met en avant, à mon avis.

Car il utilise intentionnellement cette expression pour nous faire comprendre que si le dessein de Dieu était de révéler son Fils en Paul, et qu'au verset 24, il affirme que les Églises de Judée ont glorifié Dieu en lui, alors il s'agit là, je crois, d'un usage délibéré de ce langage, qui trouve son origine dans l'expression d'Ésaïe 49, verset 3. En résumé, Paul explique que la révélation du Fils de Dieu se situe dans le contexte de sa vie et de son ministère. C'est là le cœur de son propos.

Il tire ce langage d'Ésaïe 49. Or, il existe d'autres correspondances dans un contexte plus large. Par exemple, au chapitre 1, verset 10, Paul écrit : « Est-ce la faveur des hommes que je recherche, ou celle de Dieu ? Est-ce aux hommes que je cherche à plaire ? Si je cherchais encore à plaire aux hommes, je ne serais pas serviteur de Christ. »

Le terme grec est « doulos », et il peut se traduire de différentes manières. Il peut désigner un esclave ou un serviteur, mais voici ce qui est particulièrement frappant à propos de ce mot : dans Isaïe 49, verset 3, il est dit : « Il me dit », c'est l'Éternel qui parle au serviteur : « Tu es mon serviteur. »

Dans la Septante, la traduction grecque de l'Ancien Testament hébreu, on retrouve le même terme, *doulos*, que dans Galates 1.10. Ce qui est particulier, c'est que dans tout le livre d'Isaïe, lorsqu'il est question du serviteur, on utilise généralement un autre mot grec, *pipes*, qui peut aussi signifier « serviteur ». D'ailleurs, si l'on regarde ailleurs dans Isaïe, par exemple au chapitre 53, il est question du serviteur. La Septante utilise le mot *pipes* plutôt que *doulos*. En fait, c'est le seul endroit dans Isaïe où *doulos* est utilisé pour désigner le serviteur. Je pense donc que lorsque Paul se présente comme serviteur du Christ au verset 10, il anticipe ce qu'il va aborder plus loin dans le chapitre 1, aux versets 15 et 16.

On retrouve donc d'autres résonances ou échos de ce texte ailleurs dans l'épître aux Galates. Voici un autre exemple, ou plutôt deux . À deux reprises dans cette lettre, Paul évoque l'idée de courir ou de travailler en vain, et, de façon frappante, le serviteur d'Ésaïe 49:4 déclare : « J'ai travaillé en vain. »

J'ai dépensé ma force en vain. Ainsi, pris isolément, si ce passage se présentait de manière isolée, on pourrait se demander s'il existe un lien réel. Mais lorsqu'il est intégré à plusieurs autres références au même texte, il renforce l'idée qu'Ésaïe 49 semble être au cœur des préoccupations de Paul lorsqu'il s'adresse aux Galates. Par ailleurs, on remarque, en vert, au chapitre 2, verset 2, que Paul parle de proclamer l'Évangile parmi les païens. Au verset 6 du

chapitre 49, le serviteur affirme être la lumière des nations. Or, ce terme, « nations » ou « païens », est le même en grec. Le traducteur doit donc choisir l'interprétation la plus appropriée dans ce contexte, mais il s'agit bien du même terme grec sous-jacent.

J'espère que cela suffit à vous convaincre qu'il existe de bonnes raisons de conclure que Paul fait allusion à Isaïe 49. Cela nous amène donc à nous dire : « D'accord, nous devons revenir à Isaïe 49. » L'étape 2 consiste donc à étudier le texte source. L'étape 1 consistait à identifier l'allusion.

Nous souhaitons donc examiner s'il existe des variantes textuelles dans le texte source. Autrement dit, dans Isaïe 49, y a-t-il des passages où le choix de la formulation exacte du texte hébreu ou de la Septante fait débat, ou bien des différences significatives entre la traduction de la Septante et le texte hébreu ? Dans ce cas précis, il n'y a pas lieu de s'inquiéter. Nous pouvons maintenant aborder le contexte, tant horizontal que vertical. Il nous faut explorer et synthétiser les enseignements tirés de ces deux contextes, puis nous étudierons la réception du texte.

En d'autres termes, existe-t-il d'autres textes qui utilisent le texte source ? Examinons donc cela pour Isaïe 49. Comme je l'ai mentionné, il n'y a pas de variantes textuelles qui affectent l'allusion dans Isaïe 49 ; heureusement, nous n'avons donc pas à nous pencher sur la question. Au passage, je précise que même si vous n'avez pas de formation en langues originales pour effectuer cette recherche vous-même, vous trouverez une aide précieuse dans les notes de la Net Bible.

Si vous consultez la Bible en ligne, vous pourrez peut-être même trouver ces informations : elles contiennent des notes détaillées qui traitent souvent de questions textuelles précises et qui peuvent vous donner, même en tant que lecteur anglophone de la Bible, une idée générale des éventuelles variantes textuelles. Mais rien à voir avec cela ici. Qu'en est-il des contextes horizontaux ? Eh bien, le contexte horizontal, dans le seul livre d'Isaïe, peut se résumer, du moins selon moi, ainsi.

Dans Isaïe 49, Dieu suscite un serviteur en particulier pour obéir là où Israël, le serviteur, a failli. D'où vient cette idée ? Nous avons déjà lu Isaïe 49.1-6, mais Isaïe 42.1-6 ressemble beaucoup à ce que l'on trouve dans Isaïe 49. Voici donc Isaïe 42, à partir du verset 1 : « Voici mon serviteur que je soutiens, mon élu, en qui mon âme se complaît. »

J'ai mis mon esprit sur lui. Il fera régner la justice parmi les nations. Il ne criera pas, il n'élèvera pas la voix, il ne la fera pas entendre dans les rues.

Il ne brisera pas le roseau froissé, il n'éteindra pas la mèche qui fume encore. Il fera triompher la justice. Il ne se lassera pas et ne se découragera pas avant d'avoir instauré la justice sur la terre, et les îles attendent sa loi.

Ainsi parle Dieu, l'Éternel, qui a créé les cieux et les a déployés, qui a étendu la terre et tout ce qu'elle produit, qui donne le souffle aux hommes qui l'habitent et l'esprit à ceux qui y marchent. Je suis l'Éternel. Je vous ai appelés en toute justice.

Je te prendrai par la main et je te garderai. Je ferai de toi une alliance pour le peuple, une lumière pour les nations. À la lecture de ces mots, et surtout avec une compréhension du Nouveau Testament, on pourrait être tenté de dire : « Ah, cela fait référence au Messie. »

Et vous pourriez être encore plus enclin à penser ainsi car, dans l'Évangile selon Matthieu, il cite ce passage d'Isaïe et affirme qu'il s'accomplit en Jésus. Vous vous dites alors :

« D'accord, cela fait référence au Messie. » Mais si vous poursuivez votre lecture dans Isaïe 42, vous tombez sur ceci.

Ésaïe 42, versets 18 et 19. Écoutez, vous qui êtes sourds ! Regardez, vous qui êtes aveugles ! Afin que vous voyiez ! Qui est aveugle, sinon mon serviteur ? Ou sourd comme mon messager que j'envoie ? Qui est aveugle comme celui qui m'est consacré ? Ou aveugle comme le serviteur du Seigneur ? Allez, oups !

Je ne crois pas qu'il s'agisse de Jésus. Alors, que se passe-t-il ? Je vous suggère que, dans le contexte d'Isaïe, et plus précisément d'Isaïe 42, la description du serviteur est une description de ce qu'Israël, en tant que nation, était censé être. Que c'était là ce qu'Israël, en tant que nation, était censé devenir.

Mais alors, si vous vous demandez : « Attendez une minute, pourquoi Matthieu dit-il que cela s'accomplit ou annonce Jésus ? », je vous répondrais qu'il fonde son affirmation sur le lien typologique entre Israël, ici représenté comme le fils ou le serviteur de Dieu, et Jésus, le serviteur par excellence. Il est donc important de faire la distinction et de préciser que Matthieu ne se trompe pas. Il interprète simplement ce texte sous un angle différent.

Et il n'a pas tort de faire cette identification. Mais ce que je vous montre ici, c'est que, dans le contexte d'Isaïe, Isaïe 42, je dirais, décrit ce qu'Israël aurait dû être, mais a échoué. Et les chapitres suivants continuent de souligner comment Israël a failli à sa mission de serviteur de Yahvé, jusqu'à Isaïe 49.

Puis, Isaïe 49 reprend certains termes censés décrire Israël et les applique à ce serviteur en particulier qui apparaîtra plus tard. Il y a beaucoup à analyser dans ce passage, et, pour être honnête, certains érudits contestent mon interprétation d'Isaïe à ce sujet, mais je ne suis pas le seul à le défendre. Vous n'êtes pas obligé d'être d'accord avec cette interprétation, mais je pense qu'elle apporte un éclairage général sur le message d'Isaïe : Israël est le serviteur de Dieu qui a failli.

Ainsi, Dieu suscite un serviteur qui obéira là où Israël a failli, et il accomplira cette mission par ses souffrances et, finalement, par sa justification, comme le relatent Isaïe 50, puis 52 et 53. Voilà ce que je considère comme le contexte horizontal. Qu'en est-il du contexte vertical ? Conceptuellement, je dirais que le contexte vertical nous oriente dans cette direction : cela fait partie d'un dessein divin consistant à susciter une série de serviteurs investis de rôles royaux, sacerdotaux et prophétiques afin de constituer un peuple serviteur.

On le constate donc chez Adam, Moïse, Josué, David et, bien sûr, finalement chez Jésus lui-même. Cela s'inscrit dans un schéma récurrent qui nous oriente dans cette direction. Un exemple en est que, dans Isaïe 40 à Isaïe 53, le terme « serviteur » est toujours employé au singulier, même lorsqu'il désigne la nation d'Israël, un peuple, jusqu'à Isaïe 54, où le serviteur, pris individuellement, a accompli la rédemption du peuple de Dieu.

Puis, dans Isaïe 54, on trouve ce passage qui décrit l'héritage des serviteurs du Seigneur. La première occurrence du pluriel et l'image qui se dégage sont que l'œuvre de chaque serviteur a engendré un peuple de serviteurs. Enfin, il convient de se demander si ce langage apparaît ailleurs. Une possibilité est Jérémie 1:5. En réalité, certains pensent que Paul se réfère plutôt à Jérémie 1 :5 lorsqu'il parle de Dieu le suscitant ou l'appelant dès le sein de sa mère.

Je ne nierai certainement pas la présence d'un langage similaire. Je pense simplement que les autres allusions et échos présents dans le contexte de Galates 1, qui renvoient à Isaïe 49, renforcent le lien. Il est tout à fait possible que Jérémie s'inspire ici du langage d'Isaïe.

Je ne peux pas l'affirmer avec certitude, mais c'est tout à fait possible. Dans le Nouveau Testament, on trouve une utilisation très claire d'Isaïe 49 et un point clé important dans Actes 13. Actes 13, versets 46 à 48, on trouve ceci.

Paul et Barnabé prirent la parole avec assurance, déclarant : « Il était nécessaire que la Parole de Dieu vous soit annoncée en premier. Puisque vous l'avez rejetée et que vous vous êtes jugés indignes de la vie éternelle, voici, nous nous tournons vers les païens. Car c'est ce que le Seigneur nous a ordonné : Je vous ai établis comme lumière pour les nations, afin que vous portiez le salut jusqu'aux extrémités de la terre. »

Il s'agit d'Ésaïe 49.6. À cette nouvelle, les païens se réjouirent et glorifièrent la parole du Seigneur. Et tous ceux qui étaient destinés à la vie éternelle crurent. Or, ce qui est particulièrement important dans ce passage, c'est que Paul s'en sert pour expliquer et justifier sa mission.

Comme si c'était sa vocation. Comme si c'était ce à quoi Dieu l'avait appelé. Et n'est-ce pas précisément ce que nous voyons dans Galates 1, lorsque Paul parle du pouvoir transformateur de Dieu dans sa vie et de la mission qu'il lui a confiée ? Il se réfère à Isaïe 49.

Il existe donc un précédent où Paul explique l'importance de son ministère à travers le prisme d'Ésaïe 49. Il n'est donc pas surprenant de le retrouver ici aussi, dans Galates 1. Voilà pour les deux premières étapes : identifier l'illusion et étudier le texte source.

Il nous faut maintenant étudier le texte source, c'est-à-dire Galates 1. Nous allons suivre la même démarche : l'analyse textuelle et l'identification des variantes.

Nous allons examiner le contexte, horizontal et vertical. Heureusement, une fois de plus, sur le plan textuel, il n'y a pas de variantes majeures qui affectent l'illusion. Il existe bien quelques variantes textuelles en Galates 1:15 et 16, mais elles n'altèrent pas la présence de l'illusion.

Nous pouvons donc, pour l'instant, passer ces points. Qu'en est-il du contexte horizontal ? Eh bien, concernant l'argumentation environnante, nous constatons ici que cela fait partie de la défense par Paul de son autorité apostolique et de ses relations avec les responsables de l'Église de Jérusalem. Et nous avons déjà souligné la présence d'autres échos et allusions à Isaïe 49 dans ce contexte.

Il est donc important de garder ces éléments à l'esprit. Enfin, le contexte vertical. Y a-t-il d'autres allusions dans le passage ? Il pourrait y avoir une allusion à Habacuc 2:3 dans Galates 2:2. Nous avons déjà relevé l'allusion à Isaïe 49:3 dans Galates 1:24, mais en voici une autre, très importante .

Dans Galates 2:20, nous n'avons pas encore souligné ce point. Paul écrit : « J'ai été crucifié avec Christ ; ce n'est plus moi qui vis, c'est Christ qui vit en moi. » On retrouve cette expression, n'est-ce pas ? Nous avons vu que le dessein de Dieu était de révéler son Fils en moi, et maintenant Paul affirme que c'est Christ qui vit en moi.

Je pense donc qu'il s'agit d'une allusion à Isaïe 49.3. Et maintenant, je vis dans la chair. Je vis par la foi au Fils de Dieu qui m'a aimé et s'est livré lui-même pour moi. Vous remarquerez que j'ai mis ce passage en bleu car je soutiens qu'il s'agit d'une allusion à un passage d'Isaïe 53, où le serviteur s'offre lui-même pour les péchés de son peuple.

Parce que vous vous êtes peut-être posé cette question, n'est-ce pas ? Nous avons dit : « Ésaïe 49 parle d'un serviteur qui obéit là où Israël a failli. » Vous pensez donc : « C'est forcément Jésus. » Mais vous m'entendez dire : « Paul, en lisant Ésaïe 49, se dit : “Ce passage préfigure mon ministère.” »

J'espère donc que cela suscitera peut-être un léger trouble dans votre esprit, et que vous vous demanderez : « Attendez une minute, comment cela fonctionne-t-il ? » Paul est le serviteur d'Isaïe 49, et Jésus celui d'Isaïe 53. Comment cela s'articule-t-il ? Je pense que Galates 2.20 est la clé qui permet de comprendre. Car Paul y affirme : « Christ vit en moi. »

Et cela signifie que Paul est, en un sens, le serviteur d'Ésaïe 49, mais seulement parce que le Christ vit en lui. Car le Christ est, en effet, le serviteur promis dont parle Ésaïe 49. Et le Christ vit en Paul pour être une lumière de salut pour les nations.

Voilà le point de convergence. Je pense que Paul le signale ici, en Galates 2.20, en combinant une allusion à Isaïe 49.3 et une autre à Isaïe 53, et en les reliant ainsi pour nous. Bon, étape quatre : j'ai déjà un peu dévoilé mon jeu, je me suis emballé, mais l'étape quatre consiste à identifier la conclusion exégétique.

Une fois tous ces éléments réunis, il s'agit de déterminer comment le texte récepteur, ici Galates 2:20, utilise le texte source en termes d'interprétation. On cherche la portée théologique, le sens profond de l'interprétation. Quelle est son importance ? C'est là que je vous renvoie à notre ouvrage, **Comment étudier l'utilisation de la Bible par la Bible**, pages 69 à 72 : nous y présentons une liste d'une douzaine d'interprétations courantes.

En d'autres termes, il s'agit des manières courantes dont les auteurs bibliques postérieurs utilisent les textes bibliques antérieurs. Comment résumer, selon moi, l'utilisation que fait Paul d'Isaïe dans l'épître aux Galates ? Essayons de la résumer ainsi : en bref, l'utilisation qu'en fait Paul peut être décrite comme une forme d'accomplissement indirect.

Il perçoit son appel à être apôtre des païens préfiguré dans le langage précis de l'appel du serviteur d'Isaïe, tel qu'il est décrit dans Isaïe 49.1-6. En méditant sur sa rencontre avec le Christ ressuscité à la lumière des Écritures de l'Ancien Testament, Paul reconnaît dans Isaïe 49 l'anticipation de son propre ministère d'apôtre des païens, tant dans des expressions

spécifiques que dans la portée plus large de la mission confiée au serviteur : porter la bonne nouvelle du salut de Yahvé aux païens, jusqu'aux extrémités de la terre. Paul se considère comme le serviteur d'Isaïe 49 car Jésus, le serviteur souffrant d'Isaïe 53, vit en lui pour accomplir cette mission. En interprétant Isaïe 49 de cette manière, Paul semble avoir saisi l'interrelation entre identité et responsabilité individuelles et collectives, mentionnée précédemment.

Jésus, en tant que serviteur, a engendré des serviteurs, comme Isaïe l'avait prédit. J'ajouterais simplement que, puisque Paul se perçoit comme étant en quelque sorte anticipé dans Isaïe 49, car Jésus, le serviteur, demeure en lui, cela est également vrai pour nous, l'Église. Christ vit en nous, et par conséquent, il vit en nous afin d'accomplir la mission plus vaste d'être une lumière de salut jusqu'aux extrémités de la terre.

Paul est-il donc unique en un sens ? Oui, il est en quelque sorte un apôtre pionnier auprès des païens. Et oui, nous pouvons à juste titre nous reconnaître en lui, ainsi que l'Église, car c'est en nous que le Christ demeure et par qui il œuvre pour être une lumière de salut pour les nations. Voilà un aperçu.

J'ai l'impression de n'avoir qu'effleuré le sujet. Le chapitre 8 de **Comment étudier la Bible**, intitulé « Utilisation de la Bible », contient beaucoup plus de détails. Je souhaite également vous signaler quelques ressources complémentaires liées à cet ouvrage.

Vous pouvez le trouver sur otuot.com/7c, où vous trouverez des articles, des vidéos et des interviews supplémentaires si vous souhaitez approfondir le sujet. J'espère toutefois que cela aura suffi à éveiller votre curiosité et à susciter votre enthousiasme quant aux perspectives que vous pourrez en tirer, tout en vous donnant un point de départ suffisant, un coup de pouce bienvenu grâce à quelques outils et pistes de réflexion, pour vous inciter à explorer les Écritures par vous-même. Si tel est le cas, alors ce sera une réussite.

Je vous invite donc à reprendre les Écritures, en vous appuyant sur ce que nous avons abordé lors de ces séances, et à les relire avec un regard neuf afin de découvrir ce qui s'y trouve réellement, même si vous l'aviez peut-être oublié ou que vous ne l'aviez jamais pleinement perçu.

Je suis le Dr Matthew S. Harman et je vous présente son enseignement dans le cadre de la série « L'utilisation de la Bible par la Bible ». Voici la quatrième séance : une étude de cas, Isaïe 49 dans Galates 1.